

done ; mais il ne se contenta pas de morigéner, de massacrer plutôt les Helvètes ; il entreprit, avec un ardeur incroyable, la conquête de la Gaule entière. La chose n'était pas difficile, d'ailleurs. Le sentiment de la nationalité, seul capable de faire entreprendre de grandes choses, gisait endormi profondément dans le cœur de ces vaillants Gaulois. Leur religion, leur organisation sociale, tout enfin concourait à rendre leur soumission assez facile. Aussi, malgré quelques efforts généreux, mais inutiles, les Gaulois furent obligés, après dix ans de lutte, de courber le front sous la hache de guerre et l'épée des vainqueurs.

VIII.

Alors une nouvelle ère de progrès et de prospérité s'ouvre pour les Celtes ; mille réformes s'opèrent dans leur organisation sociale et politique ; ils vont s'accoutumant de plus en plus au nouveau régime ; ils sont presque satisfaits de leurs maîtres absolus ; et ils s'inquiètent peu de perdre leurs lois, leur langue, leur religion et leurs mœurs. En peu de temps ils devinrent aussi romains que les Romains mêmes.

Cependant, un orage effroyable plane au-dessus du Vieux-Monde et menace de l'engloutir ; l'ouragan approche, approche toujours. Bientôt il s'abat sur sa proie et l'enveloppe entièrement. On comprend que nous voulons parler de l'invasion des Barbares au cinquième siècle. L'empire romain, quoique d'une immense étendue et d'une puissance incroyable, est obligé néanmoins de céder au premier choc des envahisseurs ; il chancelle d'abord sur ses larges bases, et tombe bientôt pour s'évanouir comme s'évanouissent les plus petites choses de ce monde.

IX.

Il était écrit que nos malheureux Gaulois boiraient jusqu'à la lie la coupe des humiliations. Nous l'avons vu : à peine étaient-ils accoutumés à un nouveau maître, qu'un second venait le supplanter.

Ainsi, au cinquième siècle, trois grandes nations aussi barbares l'une que l'autre se ruèrent sur la Gaule avec l'ardeur du désespoir ; c'étaient les Francs, les Visigoths et les Bourguignons. Les premiers s'établirent entre le Rhin et la Loire ; les seconds, entre la Loire et les Pyrénées, et les derniers, sur les bords du Rhône.

Si les Romains n'ussent été attaqués qu'en Gaule, ils auraient sans nul doute repoussé le flot envahisseur, mais Rome surtout avait été le point de mire de l'ambition des Barbares ; en conséquence, les Romains durent réunir toutes leurs forces sur ce point ; en conséquence encore, ils durent laisser à leurs

colonies le soin de se protéger et de se défendre comme elles le pourraient. Or, la Gaule était attaquée par trois côtés à la fois ; il était donc de toute impossibilité qu'elle pût conserver plus longtemps son indépendance.

Il ne faudrait pas croire cependant que la puissance des Barbares se substitua immédiatement et en tous points à la puissance gallo-romaine. Les vainqueurs étaient trop inférieurs en nombre, pour pouvoir absorber entièrement l'élément civilisé qui prédominait alors dans la Gaule.

Les trois puissantes nations qui mirent fin à la domination romaine, étaient trop étrangères l'une à l'autre et avaient des mœurs trop différentes, pour s'entendre, se concerter entre elles, afin de ne former qu'une seule nation, mais unie, mais forte, mais capable de résister à tous venants ; aussi, à peine venaient-elles d'envahir la Gaule, qu'elles commençaient déjà à se faire une guerre acharnée, cruelle, sans merci ni trêve.

Les populations du Nord, moins efféminées, plus braves et plus opiniâtres que celles du Midi, sortirent victorieuses de la lutte. Les Francs eurent l'honneur de devenir, sous le règne de Clovis (481-511) le peuple dominant de la Gaule. Plus tard, Charlemagne réunit à sa couronne ce qui forme aujourd'hui l'Empire français, l'Allemagne, une partie de l'Autriche, les provinces Rhénanes et l'Italie. Ses successeurs perdirent petit à petit quelques parties de cet immense empire, et il est enfin devenu ce qu'il est aujourd'hui.

L'invasion des Barbares au cinquième siècle termine la série des malheurs par lesquels passèrent—en changeant de maîtres—nos chevaleresques ancêtres. Il faut excepter toutefois l'établissement des Normands dans la Gaule au neuvième siècle ; mais comme ces derniers ont peu influé sur les destinées littéraires et politiques de ce pays, laissons-les se réfugier dans la presqu'île armoricaine, (la Basse-Bretagne) et hâtons-nous de revenir à notre véritable sujet.

(A continuer.)

DE L'ENSEIGNEMENT DU CHANT CHEZ LES ENFANTS.

I. Enseignement du Chant dans les Ecoles élémentaires.

En Allemagne, comme en Italie, la Musique est un art populaire ; dans le second de ces pays, sa popularité tient à un instinct naturel de ses habitants ; dans le premier, elle est plutôt un effet de l'éducation.

En Allemagne, non-seulement le chant fait essentiellement partie d'une bonne éducation, quant aux classes supérieures de la société,